La Presse +, le 30 mai 2015

LA NÉBULEUSE QUÉBÉCOISE DU DJIHADISME

Depuis 2013, au moins une trentaine de jeunes Québécois ont quitté ou tenté de quitter le Canada pour grossir les rangs de groupes terroristes. Ces jeunes ne sont pas des électrons libres. Presque tous sont liés, soit directement, soit par personnes interposées, dans une vaste toile d'araignée où se côtoient influenceurs et aspirants djihadistes. Dans le cadre d'une enquête conjointe avec le *Toronto Star*, *La Presse* dresse un premier portait de cette nébuleuse aux multiples ramifications.

Un dossier de Gabrielle Duchaine et Vincent Larouche

****

Les liens des aspirants djihadistes

Les 10 Québécois interceptés *in extremis* à l'aéroport, il y a deux semaines, au moment où ils s'apprêtaient à partir pour faire le djihad, avaient reçu des instructions très précises de vive voix de la part de «guides» montréalais.

Non, ils n'avaient pas préparé leur voyage seuls dans leur coin à l'aide d'informations glanées ici et là sur l'internet. On leur avait donné des conseils de voyage, des conseils financiers et un soutien moral. Comme la majorité des autres jeunes mêlés à des opérations policières antiterrorisme au cours de la dernière année, ils faisaient partie d'une vaste constellation dont les ramifications s'étendent de Montréal à la Syrie en passant par Saint-Jean-sur-Richelieu, révèle une enquête conjointe de *La Presse* et du *Toronto Star*.

ENCORE LE CENTRE ASSAHABA

C'est au centre islamique Assahaba, qui est présidé par le prédicateur **Adil Charkaoui** et que fréquentent un millier de fidèles, que le groupe aurait reçu le mode d'emploi pour se rendre en Syrie, selon ce que des jeunes et leurs familles ont dit à la police. Au moins six d'entre eux fréquentaient le centre.



(Adil Charkaoui)

Pour ne pas éveiller les soupçons des autorités, les 10 jeunes, qui ne se connaissaient pas tous mais qui avaient des amis communs au sein du groupe, avaient acheté des billets pour l'Italie avec une escale à Istanbul. Ils avaient aussi en main des billets de retour de l'Italie vers Montréal. Le plan était de descendre en Turquie et de ne jamais revenir. Selon nos informations, ce sont des personnes rencontrées au centre Assahaba qui leur auraient suggéré cette stratégie. Une des jeunes filles avait d'ailleurs dit à son père qu'elle partait se marier en Italie pour justifier son départ.

Ces mêmes personnes auraient aussi expliqué aux aspirants djihadistes, dont certains sont mineurs, comment trouver l'argent nécessaire pour le voyage. Le truc : se faire attribuer une nouvelle carte de crédit, acheter le billet d'avion avec la carte et retirer le reste de l'argent sur la marge de crédit pour avoir du comptant durant le trajet. C'est ce que les jeunes auraient fait.

Les garçons partaient au combat, leurs amoureuses prévoyaient faire la cuisine et soigner les blessés.

Certains parents, qui ignoraient ce que leurs enfants préparaient vraiment, ont raconté s'être opposés à des idées véhiculées au centre Assahaba et endossées par leurs enfants. Sans succès. Les jeunes se montraient inébranlables dans leurs nouvelles croyances.

Adil Charkaoui n'a pas répondu à nos demandes d'entrevue. Cette semaine, il a martelé qu'il n'avait rien à voir avec les jeunes extrémistes. *«Les gens entrent et sortent comme ils le veulent. Je ne connais pas les noms. Plus de 1000 personnes fréquentent le centre.»* Il jure que personne ne se sert de l'endroit comme bassin de recrutement. *«Personne dans ce centre ne peut tenir un discours malveillant. On les fout à la porte.»*

UNE TOILE D'ARAIGNÉE

Voici les jeunes qui ont des liens avec M. Charkaoui ou le Centre islamique Assahaba :

– 6 des 10 Québécois interceptés à l'aéroport.

– Au moins 2 des 7 cégépiens ou étudiants disparus en janvier et qu'on croit partis en Syrie.

– Au moins 1 des 2 élèves du collège de Maisonneuve arrêtés le mois dernier avec des produits explosifs, El Mahdi Jamali, qui apparaît sur une photo de groupe en compagnie du prédicateur et de Mohamed Rifaat, l'un de ceux qui sont partis en janvier.

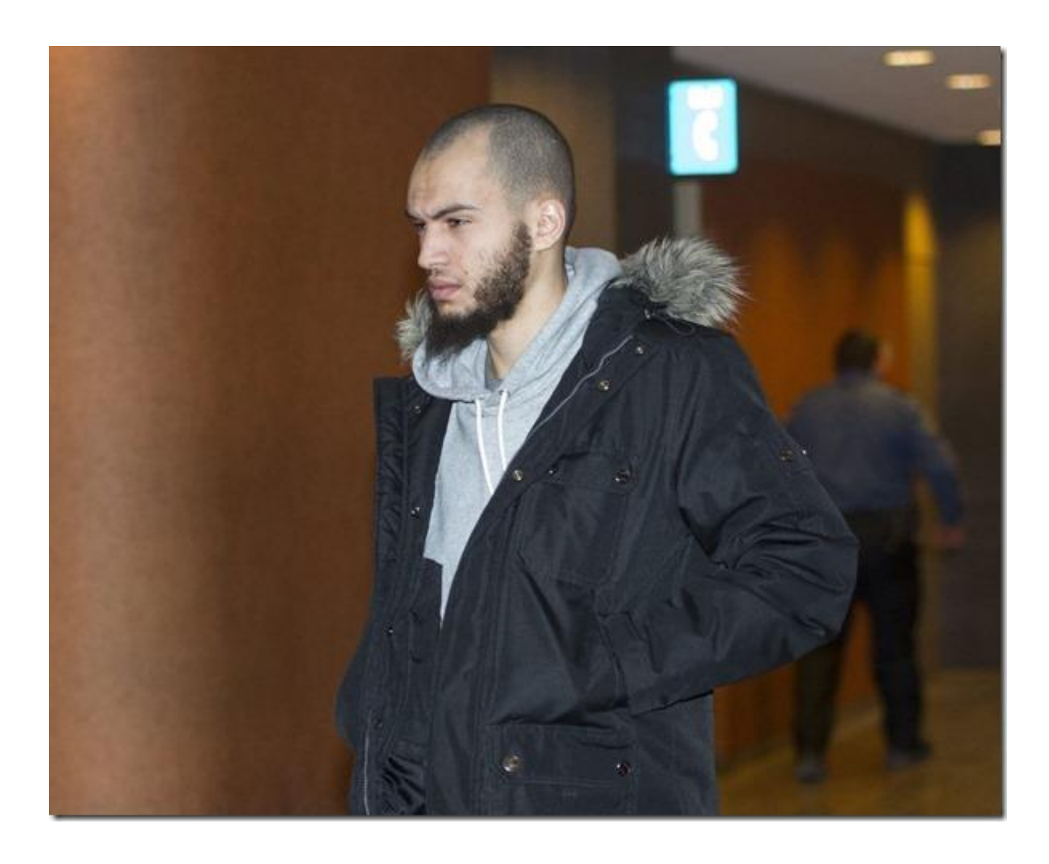


(El Mahdi Jamali)



(Mohamed Rifaat)

Mais la toile est beaucoup plus grande. Notre enquête a révélé des liens entre le groupe parti en janvier et Merouane Ghalmi, ce Montréalais qui a accepté récemment de se soumettre à de sévères conditions, dont celle de porter un bracelet GPS parce que les autorités craignaient qu'il ne commette un acte terroriste.



(Merouane Ghalmi)

Nos sources ont aussi confirmé que quelques-uns des sept jeunes disparus en janvier et certains membres du groupe des 10 Québécois interceptés il y a deux semaines se connaissaient. En remontant encore la piste, on arrive jusqu'à un adolescent de 15 ans arrêté en novembre après avoir commis un vol dont le fruit devait servir à acheter un billet d'avion vers le djihad. Lui-même correspondait avec Martin Couture-Rouleau, auteur de l'attentat de Saint-Jean-sur-Richelieu.

De plus, plusieurs aspirants djihadistes auraient trouvé une même source d'influence chez un autre Montréalais parti en 2013 combattre au Moyen-Orient.

«Quand vous dites que tout le monde se connaît, vous avez raison parce que dans la communauté musulmane, la jeunesse se voit souvent à la mosquée ou dans des conférences. C'est dans les mosquées et lors d'événements sportifs que les jeunes se rencontrent», a raconté Mahad Jama, un ami d'enfance de Merouane Ghalmi qui connaît aussi Mohamed Rifaat, au *Toronto Star*. *«Je suis certain que quelqu'un les a influencés»,* dit Mahad Jama, qui dénonce le choix de ces derniers.

Le professeur Jocelyn Bélanger, du Centre de prévention de la radicalisation créé par le maire de Montréal, croit lui aussi que les jeunes sont manipulés. *«Ces jeunes font partie de cellules. Ils sont radicalisés par la force des réseaux sociaux et par une même source d'influence, peut-être plus qu'une.* ***Une des sources d'influence qui a été documentée, c'est le Centre islamique de l'Est de Montréal [Assahaba].*** *Est-ce que c'est LA source? On ne sait pas. Mais est-ce qu'il y a lieu de s'inquiéter? Probablement»,* disait-il cette semaine.

RECRUTEMENT SUR FACEBOOK

Cette semaine, une page Facebook aux penchants extrémistes écrite en français et qui est tombée en dormance le 9 janvier 2015, soit une semaine avant le départ des sept jeunes de la région de Montréal, s'est soudainement animée. Et son auteur fait du recrutement pour le groupe armé État islamique.

Cette page, appelée "Le Chemin de l'Islam", est suivie depuis des années par bon nombre de Québécois ciblés par des opérations antiterrorisme. Ils y échangent régulièrement. Un de ses «amis» a dit à *La Presse* que son auteur est l'un des jeunes partis vers la Syrie en janvier. Nous n'avons pas pu confirmer cette information, mais tout porte à croire que la personne derrière le compte est un Montréalais. Il fait fréquemment référence à des mosquées d'ici et à l'actualité québécoise.

Lundi, l'auteur a affirmé se trouver à Raqqa, en Syrie. Dans un texte publié hier, il explique comment passer la frontière turco-syrienne pour rejoindre les djihadistes. *«T'as pas besoin de gens que tu connais, juste un numéro de téléphone aux frontières pour qu'ils viennent te chercher une fois en Turquie [faut me contacter et je donnerai le numéro ou celui d'un autre frère], et même là tu peux passer les frontières seul sans numéro de téléphone»,* écrit-il.

Il défend aussi les tactiques terroristes du groupe. ***«L'islam est une religion de terrorisme contre les mécréants et de miséricorde envers les musulmans.»***

Mercredi, il a raconté le chemin qu'il aurait prétendument suivi pour rejoindre les djihadistes. Après avoir traversé la frontière turque, il serait allé dans ce qu'il appelle un «séminaire de religion pour les nouveaux arrivants à l'État islamique en Irak». Puis, il aurait participé à une bataille à Tikrit. Il raconte qu'un djihadiste français a conduit un camion plein d'explosifs pour faire sauter un pont. «Le combat était intense, et à la première journée, un de mes amis belges a été tué en première ligne par un sniper», relate l'homme. Des événements semblables ont bel et bien eu lieu en Irak au mois de mars.

****

Une figure influente

Son nom revient souvent dans les enquêtes policières antiterroristes. Pour plusieurs Québécois radicalisés, il a été un héros, un modèle. Dès 2013, **Sami Elbani** est parti de Montréal pour s'engager dans la sanglante guerre civile qui déchirait déjà la Syrie. En voyant ce qu'il était devenu, les plus jeunes ont vouliu suivre ses traces.

Les photos et vidéos publiés par l'ancien résidant de Pierrefonds sur les réseaux sociaux ont de quoi frapper l'imaginaire. Il n'hésite pas à montrer son visage pendant une opération où son groupe fait exploser un bâtiment. Dans une autre séquence, il se filme alors qu'il met tranquillement le feu à son passeport canadien, puis dépose le document enflammé sur un muret avant de le cribler de balles avec son arme automatique, sur fond de chants religieux.

«Il faisait partie des Québécois qui sont partis au tout début», raconte Benjamin Ducol, chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada sur les conflits et le terrorisme de l'Université Laval.

M. Ducol s'est intéressé au cas de Sami Elban i comme à plusieurs autres Québécois partis vers la Syrie. Il constate que le départ de ce précurseur a été facilité par le fait que son père était né là-bas avant d'immigrer au Canada. *«Il connaissait la Syrie, étant d'origine syrienne. Ça a facilité son départ sur place. Il a fait son petit chemin et a rejoint des groupes. Il était dans une logique de faire du "travail humanitaire armé", de faire tomber le dictateur [Bachar al-Assad]»,* observe le chercheur.



(Le Montréalais Sami Elbani – Abu Safwan al-Kanadi)



(Le Montréalais Sami Elbani – Abu Safwan al-Kanadi)

Après son arrivée en Syrie en avril 2013, le combattant âgé dans la mi-vingtaine racontait ses aventures sur Facebook et Twitter, où il s'identifiait sous son de nom de guerre, Abu Safwan al-Kanadi (le Canadien). Il parlait de son groupe, Al-Nosra, la branche d'Al-Qaïda, et de sa supériorité sur son concurrent, le groupe État islamique.

Il abordait aussi les batailles, les techniques de combat : *«J'modifie mes munitions moi-même à 0,7 g»*, a-t-il expliqué après publié une photo de lui avec son équipement.

Lorsqu'un internaute lui a demandé ce que cela voulait dire, il a expliqué qu'il s'agissait de l*«la quantité de poudre dans chaque munition»*.

Selon nos sources, plusieurs jeunes ciblés cette année par la police dans des dossiers de terrorisme au Québec ont été inspirés par Sami Elbani, dont ils suivaient les péripéties. C'est le cas d'un adolescent de 15 ans accusé d'avoir fait un vol à main armée dans un dépanneur afin de financer son voyage vers le Moyen-Orient.

Certains jeunes tentaient d'échanger avec Elbani, mais la conversation était souvent à sens unique : le combattant ne manifestait pas toujours beaucoup d'intérêt pour ceux qui étaient restés à la maison. *«Il a un profil très solitaire»*, constate Benjamin Ducol.

DÉMÊLÉS AVEC LA JUSTICE

Elbani a grandi à Pierrefonds, où il vait un bon ami commun avec Merouane Ghalmi, cet adepte de kick-boxing qui a accepté récemment de porter un bracelet GPS parce qu'il était soupçonné de penchants terroristes.

Il avait quitté la maison très jeune et avait eu des démêlés avec la justice alors qu'il côtoyait le monde des petits revendeurs de stupéfiants. Il avait été reconnu coupable de voies de fait armées après s'être introduit avec des complices chez un homme en fracassant la porte-fenêtre pour le battre violemment à coups de ceinture. Lorsque la police est venue l'arrêter, il avait un couteau sur lui.

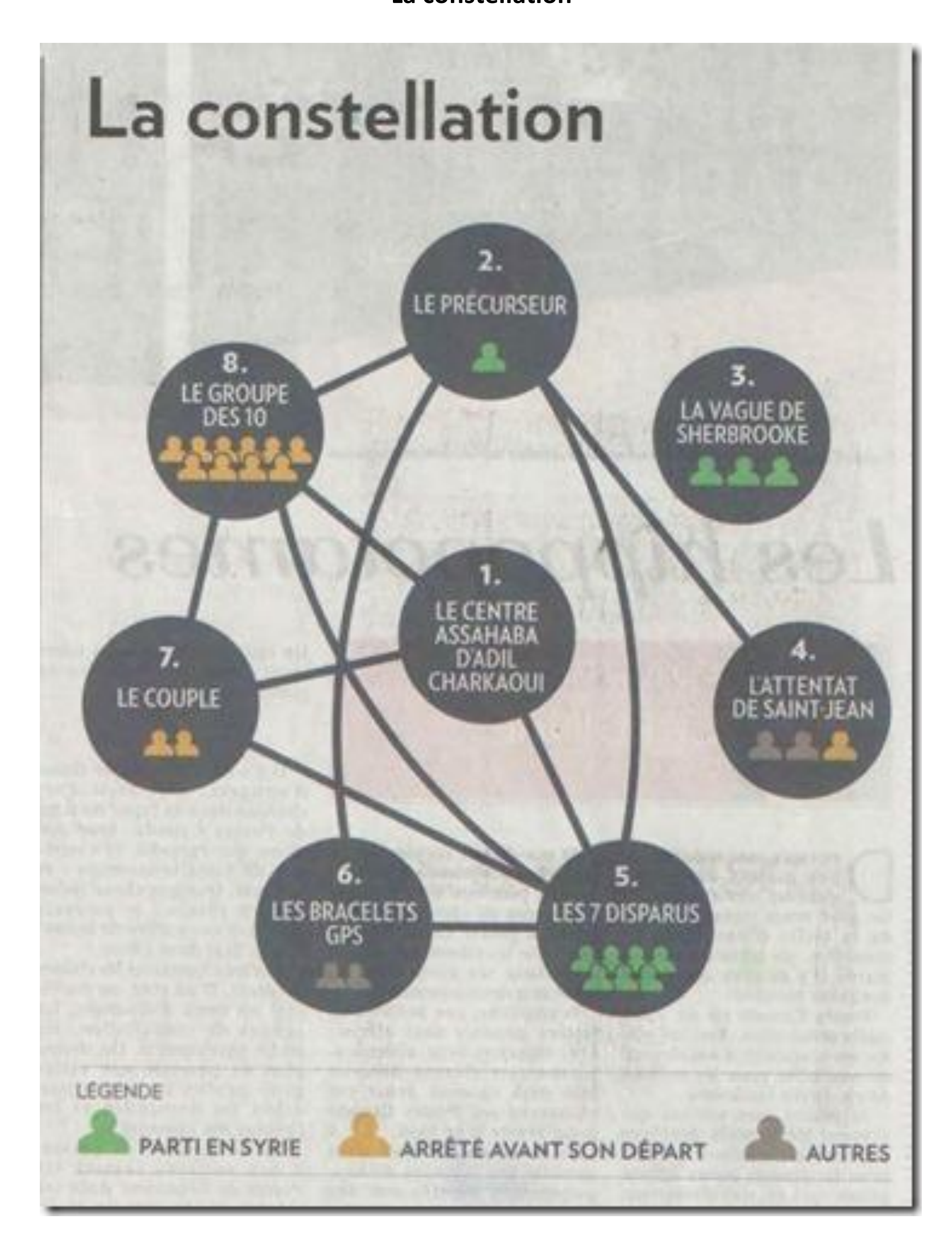
La Presse a tenté sans succès de communiquer avec Elbani. L'an dernier, Radio-Canada avait retracé des gens qui l'avaient côtoyé en Turquie, où il était en convalescence après une blessure. Le réseau télévisé avait pu échanger quelques messages avec l'ancien Montréalais.

«Je veux un État islamique comme il l'a déjà été sous les différents califats pendant plus d'un millénaire. La démocratie est née depuis à peine 60 ans et elle nous a prouvé à quel point elle était corrompue», disait-il.

Joint au téléphone, son père a dit ignorer ce qu'il est devenu depuis. *«Ça fait plus d'un an que je n'ai pas de nouvelles de lui. Il vait une page Facebook, mais elle n'existe plus»*, a-t-il laissé tomber tristement. *«Il est parti, c'est tout. Je n'ai pas vraiment envie d'avoir une discussion à ce sujet»*, a-t-il conclu.

****

La constellation



1. LE CENTRE ASSAHABA

Les acteurs : Adil Charkaoui, président du CA et prédicateur. L'endroit sert de mosquée, de centre communautaire et de lieu de cours et de conférences.

M. Charkaoui nie tout rôle dans la radicalisation des jeunes. Il dit au contraire faire de la « déradicalisation » et assure qu'aucune personne malveillante n'est tolérée. Le professeur Jocelyn Bélanger, du Centre de prévention de la radicalisation de Montréal, constate que plusieurs des jeunes sont reliés au Centre Assahaba. « Ils font partie de cellules. Ils sont radicalisés par la force des réseaux sociaux et par une même source d'influence, peut-être plus qu'une. Une des sources d'influence qui a été documentée, c'est le Centre islamique. Est-ce que c'est LA source ? On ne sait pas. Mais est-ce qu'il y a lieu de s'inquiéter ? Probablement. »

Les liens extérieurs : Par recoupage et avec nos sources, nous avons établi des liens directs entre M. Charkaoui ou son centre et au moins six membres du groupe des dix, deux des sept disparus et le couple arrêté.



2. LE PRÉCURSEUR

AVRIL 2013

L'acteur : Sami Elabi

Parti bien avant la vague actuelle d'aspirants djihadistes, Sami Elabi s'est rendu combattre au sein du front Al-Nosra, la branche d'Al-Qaïda en Syrie. Il était particulièrement actif sur les réseaux sociaux, où il se montrait dans des vidéos et photos, armes à la main. Des sympathisants québécois en ont vite fait leur héros.

Les liens : Sami a grandi dans le même quartier que Merouane Ghalmi et les deux ont au moins un ami d'enfance commun, à qui nous avons parlé. L'adolescent de 15 ans qui correspondait avec Martin Couture-Rouleau était lié avec lui sur le web. Selon nos sources, il a été une source d'inspiration et de motivation pour des jeunes du groupe des dix ainsi que des sept disparus.





« JE VEUX UN ÉTAT ISLAMIQUE
COMME IL L'A DÉJÀ ÉTÉ
SOUS LES DIFFÉRENTS CALIFATS
PENDANT PLUS D'UN MILLÉNAIRE.
LA DÉMOCRATIE EST NÉE
DEPUIS À PEINE 60 ANS
ET ELLE NOUS A PROUVÉ A QUEL POINT
ELLE EST CORROMPUE. »

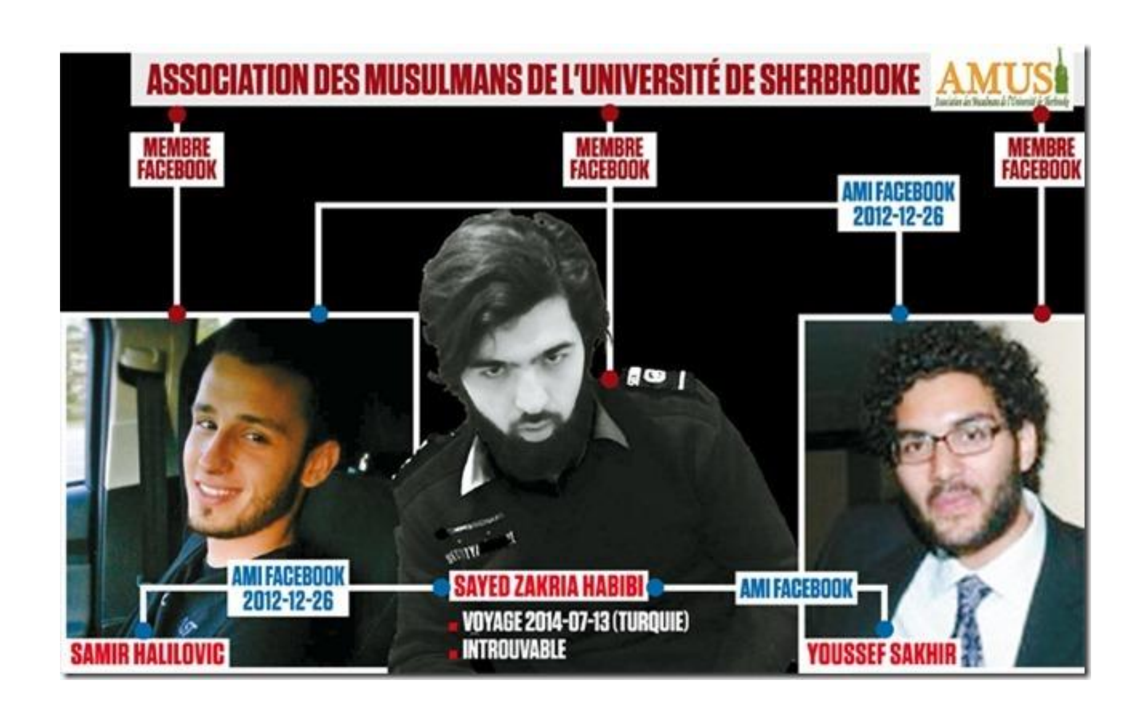
3. LA VAGUE DE SHERBROOKE

JUILLET 2014

Les acteurs : Zakria Habibi, Samir Halilovic et Youssef Sakhir

Trois ex-membres de l'Association musulmane de l'Université de Sherbrooke ont disparu. La GRC enquête sur leur possible adhésion à un groupe terroriste. L'un a changé son identifiant Facebook pour un lion, symbole cher aux combattants islamistes. « Il se trouve en Syrie ou quelque part... il ne donne pas de nouvelles. Juste qu'il est vivant, c'est tout », a déclaré la mère de Sakhir au *Journal de Montréal*.

Les liens extérieurs : Pour l'instant, ce groupe semble isolé des autres. « Tous les services gouvernementaux n'ont trouvé aucun lien. Je suis certain qu'il n'avait pas de contacts à Montréal », a confié à *La Presse* un proche de l'un des jeunes.



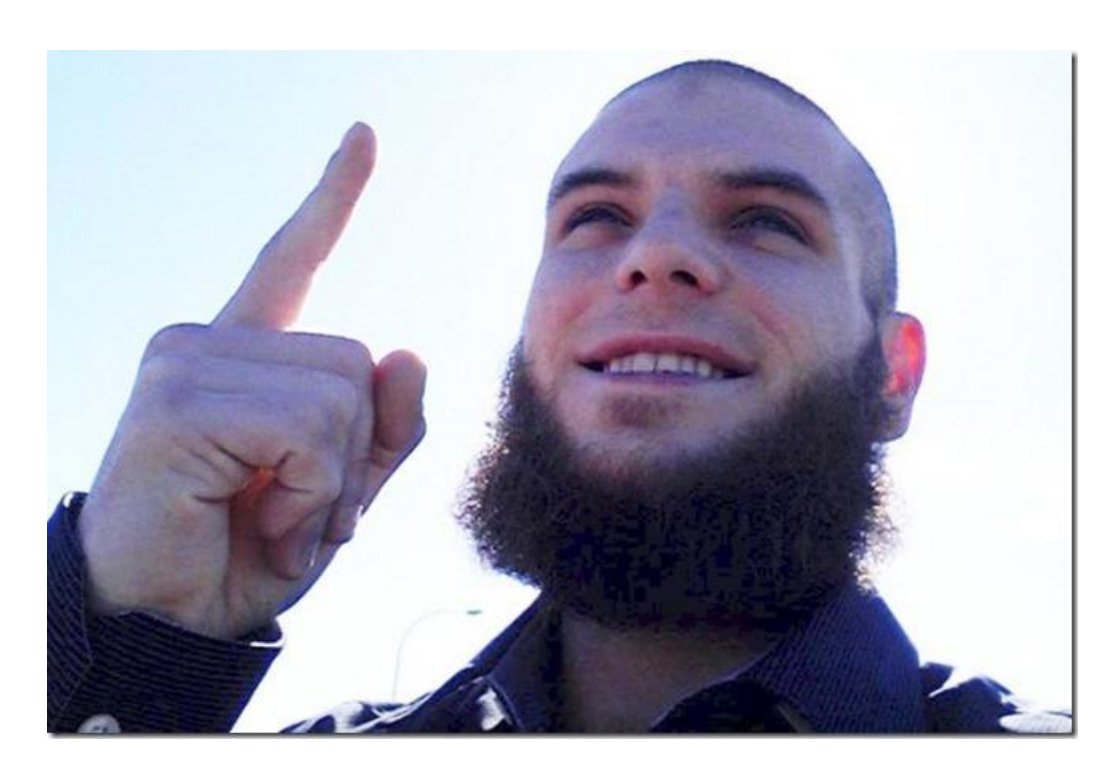
4. L'ATTENTAT DE SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

20 OCTOBRE 2014

Les acteurs : Martin Couture-Rouleau, Mohamed Derouiche et un adolescent de 15 ans

Couture-Rouleau est l'auteur de l'attentat de Saint-Jean-sur-Richelieu. Le soir même de l'attaque, Derouiche était arrêté d'urgence par la police. Un mois plus tard, un Montréalais de 15 ans était arrêté après avoir commis un vol dont le fruit devait servir à acheter un billet d'avion vers le djihad. Des conversations virtuelles avec Couture-Rouleau ont été découvertes.

Les liens extérieurs : Selon nos sources, le jeune de 15 ans a été grandement influencé par Sami Elabi parti en 2013. Ils entretenaient des contacts sur l'internet avant que le jeune ne soit arrêté.





(Martin Couture-Rouleau, l’auteur de l’attentat de St-Jean-sur-Richelieu)

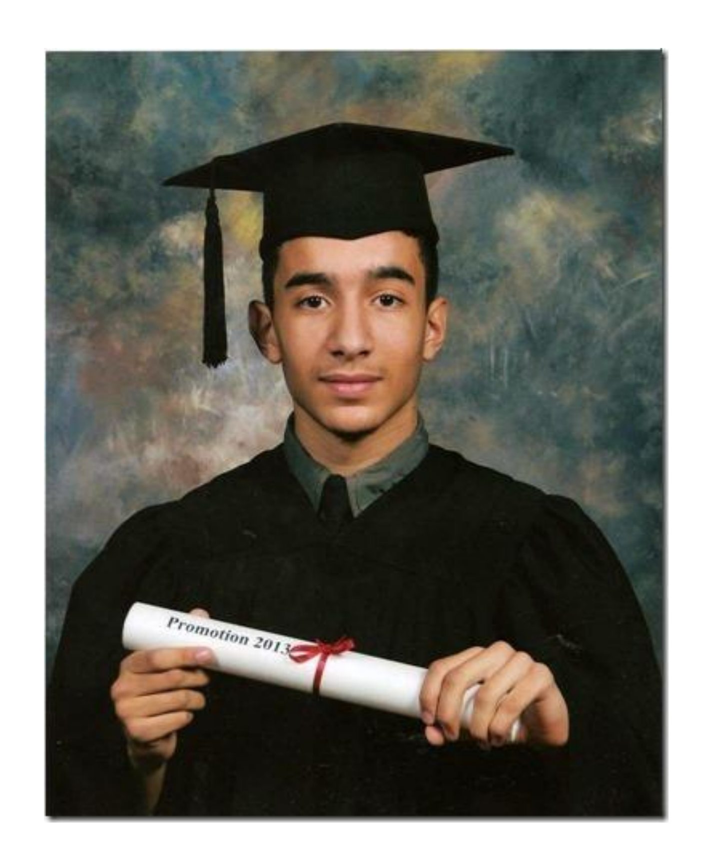
5. LES SEPT DISPARUS

JANVIER 2015

Les acteurs: Imad Rafai, Ouardia Kadem, Shaima Senouci, Bilel Zouaidia, Yaha Alaoui Ismaili, Mohamed Rifaat et un autre jeune.

Le groupe manque à l'appel. Les jeunes de 18-19 ans sont soupçonnés d'être partis rejoindre des groupes djihadistes en Syrie.

Les liens extérieurs: Comme Jamali, Djermane et plusieurs membres du groupe des dix, cinq disparus fréquentent le collège de Maisonneuve. Rifaat apparaît sur une photo en compagnie d'Adil Charkaoui et de Mahdi Jamali. Sur Facebook, il était ami avec Merouane Ghalmi. Zouaidia fréquentait les cours de M. Charkaoui. Selon nos sources, certains jeunes auraient été influencés par Sami Elabi.



(Imad Eddine Rafai)

6. LES BRACELETS GPS

MARS 2015

Les acteurs : Merouane Ghalmi, Daniel Minta Darko

Les deux Montréalais, qui se connaissent, selon des documents judiciaires, se sont engagés devant la cour à respecter de sévères conditions, dont celle de porter un bracelet GPS en tout temps, de remettre leur passeport et de ne pas entrer en contact avec des gens liés à des groupes terroristes en vertu de l'article 810.01 du Code criminel. Ils ne font l'objet d'aucune accusation, mais les autorités craignaient qu'ils ne commettent des actes terroristes.

Les liens extérieurs : Après avoir signé son engagement, Ghalmi a retiré de sa liste d'amis Facebook Mohamed Rifaat, parti vers la Syrie en janvier avec six autres jeunes Québécois. Ghalmi a grandi dans le même quartier que Sami Elabi et a au moins un ami d'enfance commun avec lui, à qui nous avons parlé.



(Merouane Ghalmi)

7. LE COUPLE

AVRIL 2015

Les acteurs : El Mahdi Jamali, Sabrine Djermane

Les deux élèves du collège de Maisonneuve, âgés de 19 ans, ont été arrêtés et accusés d'avoir tenté de quitter le Canada en vue de commettre un acte terroriste à l'étranger, de possession d'une substance explosive, d'avoir facilité un acte terroriste et d'avoir commis un acte au profit ou sous la direction d'un groupe terroriste.

Les liens extérieurs : Très actif sur Facebook, Jamali faisait abondamment la promotion des activités de l'imam Adil Charkaoui. Il apparaît sur une photo en compagnie de M. Charkaoui et Mohamed Rifaat. Comme plusieurs membres des sept disparus et du groupe des dix, Djermane et Jamali fréquentaient le collège de Maisonneuve.



(Sabrine Djermane et El Mahdi Jamali)

8. LE GROUPE DES 10

MAI 2015

Les acteurs : Dix filles et garçons, dont des élèves de l'école secondaire Henri-Bourassa et du collège de Maisonneuve.

La GRC a intercepté à l'aéroport de Montréal une dizaine de jeunes qui semblaient décidés à quitter le pays pour aller grossir les rangs de groupes djihadistes à l'étranger. Leurs passeports ont été saisis et leurs maisons ainsi que leurs casiers à l'école ont fait l'objet de perquisitions.

Les liens extérieurs : Au moins six des jeunes ont des liens directs avec Adil Charkaoui, selon nos sources. Le père d'une jeune a accusé M. Charkaoui et son centre islamique d'avoir « semé la haine » dans le cœur de sa fille, ce que nie le prédicateur. Comme le couple et plusieurs des sept disparus, quatre des dix interceptés fréquentent le collège de Maisonneuve.Selon nos sources, certains jeunes auraient été influencés par Sami Elabi.